

**Au sujet de la visite, par une délégation de la Société nationale et centrale d'agriculture de France, de l'exploitation agricole d'Amédée de BÉHAGUE, membre titulaire et futur président**

**1. Le contexte, le cadre et le Rapport  
Le discours de Michel-Eugène CHEVREUL,  
Président de la Société pour la treizième fois**

Par Christian FERAULT<sup>1</sup>

**Résumé**

*Au cours de l'été 1874, une délégation conséquente et de haut niveau de la Société nationale et centrale d'agriculture de France se rend à Dampierre-en-Burly (Loiret) afin de visiter la très importante exploitation agricole et forestière d'Amédée de BÉHAGUE, notable local, régional et national, membre de ladite Société et son futur président à deux reprises à la fin des années 1870.*

*A l'issue de l'examen approfondi d'un ensemble hors normes dans l'époque, un solide Rapport est établi par Jean-Augustin BARRAL, Secrétaire perpétuel. Une telle procédure est exceptionnelle s'appliquant à un sociétaire actif ; elle n'est pas dénuée d'intérêts, d'une part à l'heure où tout est fait pour que l'antique Société obtienne un statut académique, d'autre part à un moment où l'hôte-sociétaire, déjà généreux mécène, commence d'indiquer qu'il serait disposé à intervenir pour faire construire à ses frais l'Hôtel de la rue de Bellechasse au sein duquel l'Académie d'aujourd'hui se trouve encore.*

*Le président en exercice – pour la treizième fois – Michel-Eugène CHEVREUL, très éminent savant du XIX<sup>e</sup> siècle, ne peut être présent pour raison de santé mais il rédige sur cette visite un important texte qui introduira l'ouvrage de BARRAL et servira d'introduction à la séance annuelle de la Société tenue le 13 décembre de la même année.*

*Son propos est particulièrement élogieux à l'égard de de BÉHAGUE puis en vient vite à une dissertation sur l'innovation, l'aspect progressif et la perfectibilité de l'esprit humain, un ensemble appuyé sur l'une de ses œuvres en cours synthétisée sous la forme d'un « Tableau de l'intelligence humaine » qui sera publié par l'Académie des sciences.*

**Summary**

*During the summer of 1874, a major and high-level delegation from the National and Central Agricultural Society of France went to Dampierre-en-Burly (in Loiret department) to visit the very huge agricultural and forestry holding of Amédée de BÉHAGUE, a distinguished personality at local, regional and national level, also a member of the said Society and its twice future president at the end of the 1870s.*

*Following an in-depth examination of his impressive installations considered as uncommon at that time, a thorough Report is drafted by Jean-Augustin BARRAL, the notorious Permanent Secretary. Such a practice, if applied to an active member, is quite*

---

<sup>1</sup> Directeur de recherche honoraire de l'INRAe, Membre émérite et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

**exceptional while not without interest: on the one hand, at a time when everything is being done for the olden Society to obtain the status of an Academy, on the other hand, at a time when the host-member who is already a generous sponsor, begins to point out that he would be willing to intervene for setting up at his own expense a headquarter, the so-called "l'Hôtel de la rue de Bellechasse", within which the Academy is still located today.**

**The current president – for the thirteenth time – Michel-Eugène CHEVREUL, a renowned scholar of the 19<sup>th</sup> century, cannot be present for health reasons but he writes a key text on this visit which will introduce BARRAL's book and will serve as an introduction to the annual meeting of the Society held on December 13 of the same year.**

**His words are particularly complimentary to de BÉHAGUE, before linking promptly to a dissertation on innovation, the progressive traits and the perfectibility of the human essence as a whole set based on one of his works in progress, then synthesized in the form of a "Table of human intelligence" which will be published by the Academy of Sciences.**

## 1. L'hôte

Amédée de BÉHAGUE, souvent nommé ensuite Comte de BÉHAGUE, naît le 11 ou 12 octobre 1803 à Strasbourg. La devise familiale est « *Bon guet chasse mal aventure* ».

Il visite des établissements agricoles alors en pointe tels que ceux de Grignon et de Roville puis achète, à 23 ans, différents domaines dans le Loiret, à Dampierre-en-Burly, un ensemble très conséquent qu'il portera progressivement à 1 925 hectares et auquel il consacre toute sa vie professionnelle avec un grand succès, devenant un notable local, départemental, régional puis national. Sa réussite s'appuie sur les possibilités de réorientation des terres solognotes jusque-là peu valorisées et concerne au premier chef la production d'agneaux de boucherie et d'importantes améliorations forestières. Il dispose d'un personnel nombreux dont il rend la vie moins difficile.



Fait exceptionnel pour un agriculteur dans l'époque, il est fait chevalier de la Légion d'honneur à l'âge de 42 ans puis officier en 1847. Il obtiendra en 1861, et à l'unanimité des membres du jury, la Prime d'honneur du Loiret.

Auparavant, en 1850, il devient membre résidant de la Société d'agriculture de Paris dans la section *Economie des animaux*, participe activement aux séances et présente de nombreuses communications. En 1873, il publie *Considérations sur la vie rurale : un grand-père à ses petits-enfants* dans lequel il insiste sur la valeur du travail et de l'argent et indique les difficultés des fermiers et métayers. Une seconde édition à objet également pratique verra le jour en 1881.

A la Société, devenue nationale et centrale d'agriculture de France en 1871, il est élu Officier : en 1876 et 1878 en qualité de vice-président et les deux années suivantes président.

Il est un mécène particulièrement généreux :

- en 1873 par un prix de 1 000 F à son nom distinguant un travail sur l'élevage ou l'engraissement du bétail,
- en finançant ensuite la construction de l'Hôtel sis 18, rue de Bellechasse où se trouve encore aujourd'hui l'Académie d'agriculture de France.

Le Comte de BÉHAGUE s'éteint à Dampierre le 4 février 1884.

Jean-Augustin BARRAL<sup>2</sup> déclare alors dans son éloge : « *C'est le chef de l'école de l'agriculture rationnelle et expérimentale, c'est le porte-drapeau du progrès, celui de la pratique guidée par la science qui s'en est allé* ».

## 2. La visite de la délégation

Lors de la séance de la Société du 22 juillet 1874, est donnée lecture d'une lettre du comte exprimant son regret d'être retenu en raison d'une *douloureuse maladie*. En réaction, le président en exercice CHEVREUL<sup>3</sup> propose alors qu'une délégation de la Société se rende sur place afin de témoigner à de BÉHAGUE *toutes les sympathies de notre Compagnie et de trouver une occasion de rendre hommage à l'œuvre presque demi-séculaire à laquelle cet éminent agriculteur a consacré une longue vie de travail et de dévouement*.

Une telle procédure est tout-à-fait originale et BARRAL tient à le rappeler avec force dans son « *Avis au lecteur* » en début de rapport : *Il fallait l'importance de cette œuvre [celle de de BÉHAGUE] pour motiver une telle dérogation à l'usage séculaire de s'abstenir de prononcer tout jugement du vivant d'un membre de la Société, sur ses actes, même purement agricoles*.

A noter que cette « *dérogation à l'usage séculaire ...* » est quelque peu surprenante de même que l'urgence à organiser le déplacement d'autant que dans une seconde section l'auteur rétablit une juste proportion en affirmant « *... les rapports [...] ne peuvent guère servir pour hâter les progrès de l'agronomie ou même pour comparer l'état présent de l'agriculture à l'état passé et permettre d'apprécier l'avenir* ».

La composition des membres faisant le déplacement surprend aussi par son niveau. Outre CHEVREUL, finalement empêché car *souffrant*, on y trouve donc BARRAL, grand savant et l'un des plus éminents Secrétaires perpétuels de la Société, CHATIN<sup>4</sup>, CLAVÉ<sup>5</sup>, DAILLY<sup>6</sup> et HEUZÉ<sup>7</sup>.

Certes, ainsi qu'il est rappelé, le comte a reçu précédemment la visite de LECOUTEUX<sup>8</sup> qui, dans le *Journal d'agriculture pratique*, décrit très élogieusement ce qu'il a observé : « *J'y ai constaté, sur le terrain, l'application des meilleurs principes d'économie rurale [...]. Cette ferme est une des plus hautes manifestations de la grande culture mise aux prises avec des terres de diverses qualités* », mais on peut ne trouver là que la simple et attentive venue d'un confrère par ailleurs journaliste.

Pour notre part, nous estimons qu'il en va tout autrement avec cette visite solennelle laquelle se situe dans une période momentanément trouble, voire difficile, du cours de la Société, alors que celle-ci traverse des années particulièrement brillantes.

En effet, avec son fort entregent et sa lucidité, BARRAL fait tout pour transformer la *Société* en *Académie*. Il s'y emploie sur bien des fronts et aboutira à un nouveau statut, en date du 23 août 1878, qui est *de facto*, celui d'une *Académie*. Ce nouveau titre est d'ailleurs soutenu par des personnalités politiques de premier plan, dont le ministre, mais CHEVREUL et surtout DUMAS<sup>9</sup> font tout pour le faire rejeter.

---

<sup>2</sup> (1819-1884), associé ordinaire le 17 décembre 1856, chimiste, physicien, aérostier, et agronome, Secrétaire perpétuel du 30 décembre 1871 à son décès le 10 septembre.

<sup>3</sup> (1786-1889), Michel-Eugène, Membre titulaire le 22 août 1832, Membre de l'Académie des sciences, Président à vingt reprises, l'un des grands savants français du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> (1813-1901), Gaspard-Adolphe, Membre titulaire le 22 janvier 1873, Membre de l'Académie des sciences, Président en 1894.

<sup>5</sup> (1826-1903), Jules, Membre titulaire le 31 janvier 1872.

<sup>6</sup> (1816-1887), Gaspard-Adolphe, Membre résidant le 11 décembre 1850, Président en 1881.

<sup>7</sup> (1816-1907), Gustave, Membre titulaire le 8 février 1865, Président en 1898.

<sup>8</sup> (1814-1893), Edouard, Associé ordinaire le 27 février 1861, Président en 1887.

<sup>9</sup> (1800-1884), Jean-Baptiste, Membre résidant le 12 février 1851, Membre de l'Académie française, Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, Ministre du Commerce et de l'Agriculture, Président en 1883.

Rappelons que ce projet, bienvenu et encouragé par la plupart des membres – qui aurait pu s’opposer à obtenir la qualité d’académicien ? – ne verra formellement le jour que le 23 février 1915.

Une autre question est celle des locaux de la Société et elle est capitale pour beaucoup, notamment pour le Secrétaire perpétuel. Jusqu’en 1876, la Société sera locataire de la Société d’horticulture de l’époque. BARRAL en souffre particulièrement car il aime l’extériorité des choses et veut offrir à la future Académie un cadre digne de sa position, de son *aura* et de ses besoins en salles adaptées, bibliothèque, mobiliers et personnel nécessaire (FERAULT, 2023).

Or le bruit court dans les murs – et pas seulement – que de BÉHAGUE voudrait « faire quelque chose » en ce sens. Il deviendra d’ailleurs vite vice-président de la Société. Il proposera en effet ensuite de prendre à sa propre charge la construction de l’Hôtel du 18, Rue de Bellechasse, l’achat du terrain et du mobilier ainsi que les frais d’installation relevant des disponibilités de la Société. Cette affaire suscitera curieusement des oppositions, au moins des silences ou des absences de participation à des réunions sous forme d’*oublis*, notamment de CHEVREUL et de DAILLY, deux membres influents de la délégation en visite.

Pour le premier, on n’est guère surpris car il recherche avant tout à la Société la compagnie des *savants* et se désintéresse des contingences comme il le montrera ostentatoirement lors des opérations ultérieures de construction immobilière (FERAULT et THIS, 2025). L’attitude de DAILLY est plus surprenante.

Revenons à la fameuse visite à Dampierre : la délégation est constituée de sociétaires de haut ou de très haut niveau dont plusieurs membres de l’Académie des sciences. On peut raisonnablement penser que le Secrétaire perpétuel l’a voulue telle pour qu’elle apporte par sa présence un regard des plus sérieux sur la réussite exemplaire au niveau agricole de l’un de ses sociétaires parmi les plus prestigieux et ce, même si les états et les pratiques observés ne constituent pas le quotidien de la plupart. On retrouve là l’idée de BARRAL de transformer la Société en Académie avec ses deux facettes : un foyer d’excellence en matière agricole mais aussi la présence active en son sein de *savants* du premier niveau, alors en proportion importante.

Une proposition renforcée par le rapport de visite écrit par lui sous le titre de « *L’œuvre agricole de M. de BÉHAGUE* », un ensemble conséquent et fouillé, établi sous la forme d’un livre de près de 200 pages divisé en 52 chapitres.

On pourrait enfin ajouter, sous une forme non dénuée d’ironie, que l’état de santé du futur bienfaiteur inspirait peut-être des craintes et qu’en conséquence, mieux valait agir vite...

### 3. La concrétisation

Les délégués – sauf CHEVREUL – partent de Paris pour Dampierre le jeudi 30 juillet 1874. Arrivée à quelques kilomètres de leur destination, un coussinet de la locomotive se brise les obligeant à parcourir la distance restante à pied afin d’atteindre les voitures disposées par de BÉHAGUE à Ouzouer-Dampierre, une occasion mise à profit pour observer les sols et sous-sols de la contrée et constater leur mauvaise nature que le comte a eu à affronter avec succès.

Le groupe visite tout le territoire et les bâtiments concernés sur deux journées. BARRAL y demeure un peu plus pour affiner quelques points, examiner la comptabilité et compléter ses notes auprès de son confrère.

L’important rapport qui en a résulté sous le titre « *L’œuvre agricole de M. de BÉHAGUE* » est très rapidement écrit puis lu, certes en faible partie, devant la Société dès le 5 août. Des compléments d’information étant nécessaires, son rédacteur retournera deux fois à Dampierre, en septembre puis octobre.

[Une seconde partie de cet article présentera son important et fort détaillé contenu].

#### 4. Le discours de Michel-Eugène CHEVREUL

Sa position en début du volume consacré à « *L'œuvre agricole de M. de BÉHAGUE* » ne surprend pas car elle s'applique à l'Homme et à ses réalisations. Ce qui peut troubler, c'est le contenu des deux tiers de l'entretien que nous allons examiner ci-après. Certes son auteur nous a habitués, tout au long de ses nombreuses interventions à des surprises, spécialement à l'occasion de ses discours présidentiels d'ouverture des séances publiques annuelles : on l'attend sur des thèmes qu'il ne traite pas, ou bien il improvise – toujours brillamment – ou encore il refuse toute intervention alors qu'elle est d'usage de la part du président en exercice (FERAULT et THIS, 2025). Ce qui est également cocasse, c'est le fait que ce *discours* soit devenu aussi – à la lettre près – le discours du président à l'occasion de la *séance publique du 13 décembre 1874*, fait qui a dû surprendre l'assistance avant qu'elle n'écoute le *compte rendu sur les travaux* du 21 mai au 13 décembre de l'année suivante, prononcé par le Secrétaire perpétuel.

Peut-être en raison de la mission confiée à la délégation, de l'*absence involontaire* de Chevreul, de la réalisation de la visite, puis d'une présentation succincte le 5 août de l'année concernée ?

Le texte s'établit sur 12 pages accompagnées d'un tableau annexe.

Après avoir regretté l'absence du ministre, CHEVREUL passe de suite à l'expression de son estime et de sa reconnaissance pour un homme qui « *honore l'agriculture et le pays pour les travaux d'une vie entière [...] et par le petit livre qu'il vient de publier sous le titre modeste de Considérations sur la vie rurale : un grand-père à ses petits-enfants (1873), œuvre qu'il souligne être réfléchie et utile aux pères de famille dont la vie s'écoule dans le calme des champs* ». Une allusion lui semble nécessaire à un opuscule de MOLL<sup>10</sup> sur le *Rôle de la femme en agriculture (1872)*, affirmant que « *l'homme des champs qui la possède n'a plus rien à désirer ; car le bonheur existe-t-il où la femme n'est pas ?* ».

Le grand homme en vient à l'heureuse formation reçue par Amédée de ses parents prise sur place au contact de ceux qu'il dirigera ensuite, sans oublier une familiarisation poussée à la comptabilité. Même s'il n'a pas bénéficié de *l'avantage des écoles scientifiques*, BÉHAGUE a su rencontrer et profiter de voisins remarquables tels VILMORIN<sup>11</sup> et surtout ROYER<sup>12</sup>, inspirateur du *principe* de distinction des terres en cinq catégories et ayant montré qu'un sol peut passer d'une inférieure à une supérieure par le fait même du système de culture auquel il est soumis, loin donc d'un hypothétique principe de *fixité*. D'où sa volonté de livrer la Sologne à une agriculture font elle ne relevait pas auparavant.

Restait à trouver le continuateur en grand (2 000 ha), sur la durée (40 ans) et avec quel succès !

Ces réussites tiennent à deux causes qui sont des qualités « *de votre esprit* » énonce le président :

- tout d'abord, la *disposition de l'esprit à innover*,
- puis celle à *conserver*.

Innover signifie apporter une innovation, un changement vrai ou bon, comme faux ou mauvais, ce qui repose sur *l'esprit progressif*, caractère de l'espèce humaine, la distinguant des espèces animales et source de *perfectibilité* (appuyée par une longue citation de Pascal qui ne trouve pas sa place au sein de ce court article). C'est cet esprit « *qui découvre, invente et perfectionne conformément au beau, au bon, au juste et au vrai* ». En conséquence, toute innovation n'est pas forcément bonne et l'*esprit conservateur* aura à la combattre avec un recul basé sur l'expérience et l'analyse en faits simples soumis à la *méthode a posteriori expérimentale* destinée à reconnaître ce que les faits sont vraiment et s'ils présentent ou non des avantages.

---

<sup>10</sup> (1809-1880), Louis, Associé ordinaire le 18 janvier 1843, Président en 1865.

<sup>11</sup> (1776-1862), peut-être Pierre-Philippe-André LÉVÊQUE de, Membre résident le 11 avril 1804, Correspondant de l'Académie des sciences.

<sup>12</sup> (Décédé en 1847), Charles-Edouard, Associé ordinaire le 6 décembre 1843.

C'est cet esprit conservateur qui a été excellent pour le progrès de ces entreprises solognotes : « *Toute innovation vous a donc réussi et toute chose ancienne que vous avez maintenue était utile ou avantageuse* ».

Suit un développement sur le *dépensé* et le *revient* de chaque opération agricole grâce à l'instruction reçue et à son application méthodique. C'est ce mélange d'esprit progressif, d'esprit conservateur et d'une fructueuse méthode de comptabilité qui explique les succès.

CHEVREUL illustre ensuite son propos en évoquant des communications faites par de BÉHAGUE à la Société, par exemple sur l'examen comparatif du bœuf et du cheval pour le labourage, l'emploi du sel dans l'alimentation du bétail ou l'élevage du cheval avec pour objet la participation à des courses... mais en cessant vite cette dernière activité car « *voyant plus d'avantages à faire autre chose* ».

Témoin de toutes ces avancées, le *musée numismatique* que l'on peut contempler à Dampierre, composé de toutes les récompenses et médailles obtenues, des trois coupes d'honneur, traduit le travail *éclectique* qui a été conduit avec sagesse et fécondité en partant des apports de nos grands anciens : « *Vous avez reconnu leur double influence sur notre agriculture par les erreurs qu'ils ont effacées et par les vérités qu'ils ont établies* ».

L'œuvre de Dampierre – d'où le titre du rapport du Secrétaire perpétuel – n'est pas seulement agricole car elle est aussi morale et sociale, c'est une voie à suivre tout comme les *Conseils*... sources de progrès et de patriotisme. Elle a montré l'exemple en matière sociale et religieuse, et en accueillant dans des hospices adaptés celles et ceux qui souffrent ou sont trop âgés pour œuvrer encore sur place.

Comme il se doit, CHEVREUL affirme s'appuyer pour inspirer ses propos sur « *le récit d'une Visite à Dampierre* » tel qu'écrit par la Commission déléguée à cet effet, acte d'instruction autant que de justice.

Et pour terminer, il déclare de façon emphatique la formule bien connue « *... si la Société disposait d'un bâton de maréchal de France pour l'agriculture, en ce moment même vous le recevriez de la main de son président !* ».

\*\*\*

Est annexé un « *Tableau de l'intelligence humaine* » considérée par lui, à paraître dans XXXIX<sup>e</sup> volume des Mémoires de l'Académie des sciences.

Nous préférons, vu sa limpidité, le reproduire tel qu'il figure en fin de discours.

TABLEAU DE L'INTELLIGENCE HUMAINE			
CONSIDÉRÉE SELON M. E. CHEVREUL			
D'APRÈS L'ESPRIT PROGRESSIF, L'ESPRIT CONSERVATEUR, L'ESPRIT DE ROUTINE ET L'ESPRIT DE RECUL			
DE L'INTELLIGENCE AU POINT DE VUE DE L'ACTIVITÉ.	QUATRE SORTES D'ESPRIT.	LEURS ATTRIBUTS OU CARACTÈRES.	
Activité de l'esprit d'innovation en bien . . . . .	Esprit progressif . . . . .	{ De découverte D'invention }	{ le maximum cénie scientifique. littéraire. artistique.
	Esprit conservateur (éclectique) . . . . .	{ Réduit les faits complexes par l'analyse mentale }	{ a. En faits moins complexes conserver. b. En faits moins complexes modifier. c. En faits moins complexes rejeter.
Inactivité de l'esprit . . . . .	Esprit de routine . . . . .	{ Conserve indistinctement ce qui est }	{ Bien ou mal.
Activité de l'esprit d'innovation en mal . . . . .	Esprit de recul . . . . .	{ a. Rejette ce qui est bien dans ce qui est conservé. b. Produit ce qui est mal.	

(\*) Extrait de l'ouvrage qui paraîtra dans le XXXIX<sup>e</sup> volume des *Mémoires de l'Académie des Sciences*, sous le titre *Étude des procédés de l'esprit la recherche de l'inconnu à l'aide de l'observation et de l'expérience, et du moyen de savoir s'il a trouvé l'erreur ou la vérité*, par M. E. CHEVREUL.

CHEVREUL aura réussi le tour de force de faire correspondre un travail récemment achevé et le vibrant hommage qu'il vient de rendre à son confrère.

Aura-t-il été perçu à sa valeur par l'assemblée de la Société de l'époque ?

\* \*

\*

#### Références bibliographiques :

- BARRAL J.A., 1875. *L'œuvre de M. de BÉHAGUE*, Masson, Paris, 204 p.
- BÉHAGUE A. de, 1873, 2<sup>e</sup> éd. 1881. *Considérations sur la vie rurale : un grand-père à ses petits-enfants*, Mme V<sup>ve</sup> Bouchard-Huzard, Paris, 219 p.
- CHEVREUL M.E., 1874. *Discours prononcé à la séance annuelle du 15 décembre*, in BARRAL, *op.cit.*, 15 p. plus tableau.
- FERAULT C., 2022. *La Société d'agriculture de Paris de 1816 à 1870. Tome 2 : Une Histoire de l'Académie d'agriculture de France*, préface de Philippe KIM-BONBLED, L'Harmattan, Paris, 342 p.
- FERAULT C., 2023. *La Société nationale d'agriculture de France de 1871 à 1915. Tome 3 : Une Histoire de l'Académie d'agriculture de France*, préface de Jean-Marie BOURRE, L'Harmattan, Paris, 305 p.
- FERAULT C., OLLIVIER P., 2018. *Amédée de BÉHAGUE (1803-1884), éminent membre et grand mécène de la Société d'agriculture de France*, AAF, Paris, 30 p.
- FERAULT C., OLLIVIER P., 2021. *Amédée de BÉHAGUE : un homme qui a modifié la Sologne*, Encyclopédie de l'AAF, Paris, 4 p.
- FERAULT C., THIS H., 2025. *Michel-Eugène CHEVREUL : un immense savant à la Société d'agriculture de Paris* (à paraître).
- MOLL L., 1872. *Rôle de la femme en agriculture*, Mme V<sup>ve</sup> Bouchard-Huzard, Paris, 6 p.

\* \*

\*